

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 18 (1930)

Heft: 340

Artikel: De-ci, de-là...

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-260018>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

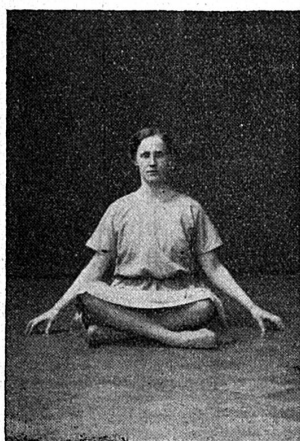
Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

dire mieux ce que toutes les mères pressentent sans toujours pouvoir l'exprimer clairement.



Cliché Delachaux & Niestlé

Le corps doit exprimer le langage de l'âme. Il y arrivera par une série d'exercices, bien conçus, bien dirigés qui devront satisfaire le besoin de mouvement du corps, développer la bonne tenue et la souplesse, ainsi que la force et la résistance au travail, susciter des mouvements libres et harmonieux, éveiller le sens de l'ordre, la précision, l'indépendance de pensée, la force de volonté et le désir de l'action, lutter contre la tendance à la mollesse, etc. Combien de jeunes filles ont besoin d'exercices gymnastiques tels que les conçoit et les explique Elli Björkstén, on peut s'en rendre compte en lisant tels passages de son livre sur les fillettes qui souffrent malheureu-

samment de bonne heure de défauts de tenue, épaules déviées, dos rond, etc., sur les mouvements maladroits et incertains, sur l'effervescence et les troubles intérieurs de l'époque de puberté, sur le relâchement de la volonté, sur les heures de mélancolie et de pessimisme alternant avec un débordement de vie et d'optimisme, cet état nerveux instable amenant presque toujours la difficulté de concentrer son esprit sur son travail, etc.

La maîtresse de gymnastique par la nature même de son enseignement, dit notre auteur, peut s'approcher plus près de ses élèves que les autres éducateurs. Le fait de vivre avec elles des exercices physiques sains et gais lui donne des occasions imprévues de contact. Toutes les pages consacrées à ce que doit être une maîtresse pour s'imposer à ses élèves, et pour rendre vivantes ses leçons par son enseignement son commandement et sa personnalité, sont captivantes. Ne le sont



Cliché Delachaux & Niestlé

La dame tire la clef d'une insondable poche de son manteau gris, et la petite pièce se remplit instantanément de femmes, de soucis, de requêtes, de questions, de cartes d'identité, et du manque de cartes d'identité.

— Moi je n'ai que mon extrait de naissance...
— Moi je n'ai rien...
— Je voudrais passer la nuit dans l'asile... Donnez-moi l'adresse, s'il vous plaît.
— Je voudrais laisser ici mes effets...
— Je suis venue pour chercher du travail...
— Je voudrais aller à la rue Targowa; ma sœur y est placée...
— Moi à la gare de Vilno...
— Moi à la rue Ciepla...
— Votre nom? Vos papiers? Vous allez passer la nuit dans l'asile. Demain on verra. La rue Zlota 60? Vous ne sauriez y aller seule, il fait tard, c'est moi qui vous conduirai... Vous prendrez le tramway 16. Quant à la place, on le saura demain. Vous irez rue Mazowiecka dans la matinée... Et Madame?

Une toute jeune femme s'avance, une paysanne en pleurs, qui n'y comprend rien; elle porte un enfant enveloppé d'un fichu à carreaux, son poids la tire en arrière. Elle a dix-huit ans. Elle est perplexe. D'où vient-elle? Elle est arrivée ce matin de Pomiechówek. Pourquoi faire? Chercher son mari. Où est-il?

C'est une longue histoire, chaotique, extrêmement piteuse et proluxe. Une histoire paraissant ne pas avoir de commencement ni de fin. La femme bégaye:

pas moins les conseils pour obtenir l'ordre et la discipline, pour nuancer les commandements, et tant d'autres passages intéressants dont on ne peut parler ici où la place est limitée.

Il y a dans le beau livre d'Elli Björkstén beaucoup de pages que je n'ai pas bien comprises parce que je ne sais rien de la gymnastique et de ses lois. Mais j'aime lire et je comprends ce que l'auteur dit de l'enseignement des petits enfants, et de ces exercices-jeux et contes-jeux, qui permettent à l'éducatrice de donner libre cours à sa fantaisie et à sa grâce, tout en amusant ses jeunes élèves. Je me rends parfaitement compte de l'insuffisance de mon résumé du livre si vivant, si varié, et si intéressant de M^{lle} Björkstén, et m'en excuse, tout en renvoyant les lecteurs du *Mouvement féministe* à l'étude de l'œuvre en question, persuadée que je suis qu'ils en tireront profit et plaisir.

Jeanne VUILLIOMENET.

De-ci, De-là...

La Semaine suisse.

La semaine qui va s'ouvrir est celle de la *Semaine* (ou plutôt de la *Quinzaine*) suisse, sur laquelle nous ne voudrions pas manquer, en cette inquiétante période de chômage surtout, d'attirer l'attention de nos lectrices. Certes, nous sommes de celles qui appellent de tous leurs vœux le désarmement économique, prélude et condition du désarmement militaire et politique, et qui préféreraient de beaucoup qu'il ne fût pas nécessaire de recommander à chacun d'acheter les marchandises de son pays, parce que l'échange avec celles de l'étranger se ferait librement. Mais nous reconnaissons que, dans l'état actuel des choses, et quand se hérissent toujours plus haut les barrières douanières, comme le montre de façon tangible la carte douanière en relief de l'Europe généralement exposée à Genève pendant l'Assemblée de la S. d. N., nos industries se débattent dans une situation souvent difficile, et si elles réclament souvent, croyant se protéger, le moyen contraire au libre échange, ce n'est pas une raison pour ne pas signaler aux femmes les acheteuses par excellence, leur devoir vis-à-vis des produits fabriqués dans le pays, par l'effort d'hommes et de femmes du pays qui y trouvent leur gagne-pain. Sans compter que ces produits sont souvent excellents, et que c'est plutôt par ignorance ou négligence que l'on pêche en cherchant à Paris, à Londres, ou à Berlin, ce que l'on pourrait tout aussi bien trouver chez nous.

Un jubilé.

L'Ecole ménagère de Chailly sur Lausanne, fondée en 1905 par la Section vaudoise de la Société d'Utilité publique des femmes

— C'était comme si nous avions dimanche aujourd'hui, et il est rentré de l'église, et m'a dit qu'il avait rencontré quelqu'un, et qu'il irait à Varsovie pour y travailler, rue Zelazna, 46. Je lui ai dit: ça va. J'ai emballé ses effets. Il a pris l'édrédon, des draps, deux chemises, et tout le reste... c'était un dimanche et il est parti un mardi...

— Mardi, il y a trois jours?

— Non, il y a bien deux mois de ça... Il m'a dit un dimanche: je vais à Varsovie travailler, rue Zelazna, 46, il me l'a dit ainsi, et mardi il était parti... Je vais t'écrire, a-t-il dit...

— A-t-il écrit?

— Il n'a rien écrit. Un dimanche...

— Avez-vous été rue Zelazna, 46?

— J'y ai été.

— Eh bien?

— Il n'y a jamais été.

Les yeux de dix-huit ans versent des larmes et les hanches bercent machinalement leur fardeau d'un mouvement habituel et irrégulier, en vue d'apaiser le sourd murmure qui s'échappe du fichu à carreaux. Mais c'est en vain. L'enfant commence à pleurnicher. Il faut s'asseoir pour le nourrir. L'enfant tête, les larmes coulent; et la bouche habituée aux pleurs marmotte sans discontinuer:

— Il m'a dit un dimanche: je partirai...

Les femmes du groupe chuchotent entre elles avec commisération. La dame de la Protection réfléchit.

— Avez-vous votre certificat de mariage?

suisses, sous l'égide de M^{lle} B. Trüssel, a fêté, le mois dernier, le vingt-cinquième anniversaire de sa fondation. Ce fut l'occasion d'une charmante fête de famille, présidée par M^{me} Paul Roux, présidente du Comité. On échangea des vœux, des félicitations, des fleurs. Une trentaine d'anciennes élèves étaient venues se joindre aux vingt élèves, et durant deux jours l'Ecole fut en liesse.

A l'occasion de ce jubilé, l'Ecole ménagère hébergea, le 13 septembre, la Section vaudoise d'Utilité publique des femmes suisses, qui y tint séance pour rendre compte de son activité: étude d'une crèche à Lausanne-sud, distribution de récompenses aux domestiques fidèles, œuvre des Oisillons, à Morges (Preventorium), création d'une layette pour compléter l'exposition itinérante de puériculture du Secrétariat vaudois pour la protection de l'enfance, création de l'œuvre des vacances pour les mères fatiguées, installées pendant trois semaines en septembre au Chalet-de-la-Ville, sur Lausanne, avec cinq mères et dix enfants. M^{lle} Trüssel a vivement félicité les Vaudoises d'avoir réalisé cette œuvre utile plus que toute autre, et dit son espoir d'en voir naître de semblables en Suisse allemande.

Si toute la jeunesse du monde

voulait se donner la main...

Cette variante de la ronde enfantine, espoir de paix et de fraternité, que nous a montrée l'Union internationale de Secours aux Enfants nous revenait à la mémoire en lisant le compte-rendu du pèlerinage des orphelins de guerre à Paris, qu'a organisé cet été la princesse Cantacuzène. Fidèle à son programme de préparer la paix par l'Ecole, notre collègue féministe, désireuse de réunir en un même faisceau tous les orphelins de guerre, avait organisé pour le même jour et à la même heure, en France, aux Etats-Unis, en Angleterre, en Belgique, en Pologne, en Yougoslavie, en Roumanie, etc., un concours sur la paix, auquel ont pris part presque un million d'orphelins de guerre, jeunes gens et jeunes filles, de la dernière classe des lycées.

Les lauréats de ce concours furent désignés pour aller porter l'hommage de leurs camarades au tombeau du Soldat inconnu à Paris. Ce fut une cérémonie émouvante, malgré son officialité: le Président de la République, en effet, et celui du Sénat avaient voulu à recevoir cette jeunesse, et nous noterons à ce propos, que, pendant au salut de ce dernier, la princesse Cantacuzène ne manqua pas de relever qu'elle était la première femme à prendre la parole dans cette enceinte, et qu'elle aimait à voir là un heureux augure pour l'avenir du féminisme français! Une Association interalliée des Orphelins de guerre se constitua après ce pèlerinage pacifiste, Association à laquelle nous souhaitons la plus féconde activité, — avec la seule réserve que, pour que cette activité porte tous ses fruits, il est indispensable que cette Association interalliée devienne très vite une Association internationale des Orphelins de guerre. Car ce n'est que lorsqu'elle aura ainsi élargi sa constitu-

tion, qu'elle pourra véritablement accomplir l'œuvre de paix qui est à son programme.

La mévente des vins tessinois.

Les vigneron tessinois ont leurs caves pleines de vin des récoltes antérieures, et ils tournent leurs regards, angoissés vers Berne, d'où ils espèrent que leur viendra un secours.

En attendant cette aide dont l'efficacité est problématique, quelques producteurs courageux essaient de se tirer d'affaire eux-mêmes. L'un d'eux a pasteurisé, en 1929, 10.000 litres de moût provenant de plants producteurs directs, diits américains. Tandis que ce cépage donne de mauvais vin, son moût stérilisé est exquis. Et il s'est vendu sans peine et sans réclame, à bon prix, à Zurich et dans les hôtels de l'Engadine. Quelques échantillons de ce « Virano » pasteurisé, exposés au stand du Cartel d'hygiène sociale, au Comptoir, ont vivement intéressé M. Schulthess, qui venait de recevoir les demandes de subsides des vigneron tessinois.

Sans vouloir éveiller des espoirs excessifs, on peut estimer que la pasteurisation des vins acidulés des petits vignobles suisses allègerait le marché des vins, tout en offrant aux nombreux amateurs de moût, une boisson qui garde toute l'année les riches propriétés du raisin. (H. S. M.)

Les allocations familiales chez nous.

La commune de La Tour accorde, depuis 1927, aux instituteurs, une allocation de 100 fr. par enfant jusqu'au maximum de 500 fr. Cette mesure a été prise pour aider aux membres du corps enseignant qui ont plusieurs enfants, à se loger convenablement. Cette décision excellente mérite d'être suivie par toutes les municipalités urbaines et d'être étendue à tout le personnel communal, en attendant que l'Etat ait la bonne idée de faire de même, à défaut de montrer l'exemple. (H. S. M.)

Dans l'enseignement.

On nous écrit de Neuchâtel:

Lors de la récente nomination de deux profsseeurs à l'Ecole supérieure de commerce de Neuchâtel, les candidatures féminines ont été écartées par principe. Cependant, l'Ecole comprend une section de jeunes filles comptant plus de 250 élèves, et parmi les postulantes se trouvaient des candidates qualifiées ayant fait leurs preuves à l'Ecole même. Il est curieux de constater que, tandis que d'autres parties de la Suisse nomment déjà des femmes à la tête d'établissements d'instruction publique, — nous pensons en particulier à la directrice de l'Ecole normale des jeunes filles d'Aarau, — dans l'un des cantons les plus féministes, on ne reconnaît pas encore l'utilité de la collaboration féminine pour l'éducation des jeunes filles.

L'histoire de dimanche et de mardi s'arrête. Les yeux hébétés oublient de pleurer, leur regard devient inquiet et méfiant...

— Que sais-je? Nous nous sommes mariés à l'Eglise...

Il en résulte qu'il faut rentrer à Pomiechówek, et c'est tout. Il n'y a rien à faire. Il paraît qu'on ne peut pas coucher avec l'enfant dans l'asile de la gare, parce que l'enfant gênerait les autres voyageurs. Il paraît qu'il faut payer l'asile de la rue Złota 50 groches, et il n'y a pas d'argent...

Ici, la femme chauffeur s'avance dans son veston en cuir tout neuf, coiffée d'un béret. Elle porte des chaussures jaunes, son état civil: célibataire. Elle est forte et saine. Ses yeux sont bons et honnêtes. Elle a un métier. Elle était venue pour chercher une adresse, où elle pourrait loger plus ou moins trois jours, le temps de trouver un logement. Elle travaille, elle gagne sa vie. Le monde appartient à celles-là!

— Ne pleurez pas. Suivez-moi, je vous conduirai rue Złota, et je paierai pour votre nuit... Au diable les maris...

Elle prend d'une forte main masculine le bras de la victime de l'éternel instinct familial qui fixe de ses yeux larmoyants l'irréparable mardi. Elle la pousse vigoureusement vers la porte, remplie de supériorité et de bonté. Elles sortent représentantes de deux mondes différents...

Les autres suivent, pourvues d'adresses, d'informations, d'avertissements; elles s'en vont certaines d'appartenir à quelque chose, assurées de l'existence de quelqu'un qui veille sur elles, reconfortées par la possibilité de pouvoir revenir ici demain, ou un autre

jour, demander protection et conseil. Celles qui poursuivent leur voyage s'en vont attendre leurs trains. Celles qui passent la nuit à la gare se dirigent vers l'asile. La petite pièce se vide. La dame ferme la porte à clef, et s'en va faire le tour des salles.

Les trains du soir sont passés, la circulation s'interrompt pour un court moment. Le grand hall est apaisé, mais ne dort pas; il est plein de gens, de leurs bagages, de leurs affaires. Il est rempli d'attente et de certaines causes souterraines. Non loin des caisses, des consignes de bagages, des buffets, il y a foule.

L'œil expérimenté de la dame de service distingue immédiatement ceux qui attendent leurs trains, de ceux qui rôdent autour des caisses sans acheter de billets, ainsi que de ceux qui stationnent auprès de la consigne et ne remettent aucun bagage. Elle distingue ceux qui ne partent pas et ne sont arrivés de nulle part. On les reconnaît d'après leur façon de disparaître dès qu'on commence à les voir attentivement, mais bientôt on les voit surgir auprès d'une autre caisse, dans un autre coin de la salle, soit auprès de l'infaillible buffet. Ce sont les gens de l'endroit! De vieux routiers. C'est sur eux que repose la mystérieuse vie de toutes les gares.

La dame de la Protection les connaît bien, et ils la connaissent. Ils disparaissent quand elle les regarde. Elle inspecte la salle de son œil habile et s'approche d'une jeune fille en robe foncée, qui, apeurée, se tient immobile, comme clouée à son banc, une boîte en carton sur ses genoux.

— Vous attendez votre train, Mademoiselle? Et où allez-vous?